

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2010

“En vérité, je vous le déclare, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : “Passe d’ici là-bas”, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible” (Mat17,20)

POINTS A SOULIGNER

- L’expression volontairement excessive “déplacer les montagnes” signifie que rien n’est impossible à celui qui a la foi.

- Jésus nous demande une foi authentique, appuyée sur Dieu et non sur nos capacités.

- Sachons résister à la tentation d’écouter la logique humaine et tournons-nous vers Dieu avec confiance. D’une manière ou d’une autre il nous exaucera.

- Souvenons-nous de cette parole chaque fois que nous aurons à porter la vérité de l’Evangile; mais aussi dans toutes les circonstances de la vie en rapport avec la diffusion du message chrétien et le salut des personnes.

Extrait de “Pensée et spiritualité :

“Prenez courage, j’ai vaincu le monde”, p. 232 :

Il n’est pas nécessaire de chercher loin les remèdes aux maux qui infectent le monde. L’Evangile est la santé éternelle et vivants sont ceux qui, en son nom et pour lui, même à notre époque, disparaissent, ignorés de tous.

Ayant aimé, pardonné, défendu sans céder, ils sont victorieux et accueillis comme tels dans leur demeure éternelle.

Pourtant l’Evangile ne doit pas être seulement la norme de notre mort, mais aussi le pain quotidien de notre vie. “Prenez courage, j’ai vaincu le monde” écrit l’évangéliste Jean.

Lorsque l’ennui, l’indolence ou la rébellion menacent de nous affaiblir, nous empêchant d’accomplir la volonté de Dieu, allons au-delà. Avec Jésus, nous pouvons constamment faire vivre “l’homme nouveau” en nous.

Si l’antipathie et la haine nous entraînent à juger ou à détester un de nos frères, laissons le Christ vivre en nous. En aimant - et non pas en jugeant -, en pardonnant, nous vaincrons.

Des situations peuvent nous peser aussi, en famille ou au travail, faites de méfiances, de jalousies, d’envie et d’autoritarisme. Soyons des médiateurs entre les adversaires et reconstruisons l’unité entre frères au nom de Jésus (...)

Dans un monde endurci par les passions, l’ambition, un monde sans idéal, sans justice et sans espérance, ne nous laissons pas étouffer. Ayons confiance, ne désertons pas notre poste, tenons nos engagements : avec celui qui a vaincu la mort, nous pouvons espérer contre toute espérance.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- **“Va, ta foi t’a sauvé” p.45 :**

La foi qui naît dans le cœur de l’homme n’est que le premier pas vers ce que Dieu attend de lui. C’est une confiance qui est déjà relation avec lui, mais qui doit s’approfondir et devenir communion. (...) Rien ne vaut mieux alors que de rechercher et approfondir l’union avec Dieu.

En essayant d’être profondément unis à Dieu, nous cherchons en vérité son royaume et tout vient ensuite par voie de conséquence. Nos questions trouvent une solution, les grâces désirées et demandées avec amour sont obtenues.

Allons en profondeur. Toute la journée, en faisant sa volonté. En particulier pendant ces moments où peut s’exprimer notre union à Dieu : nos prières, nos prières à Marie, (...) notre participation à la messe, la communion reçue avec tout l’amour de notre cœur. (...).

Soyons fidèles à ces moments réservés uniquement à Dieu. Que tout soit parfait avec cette conviction et ce sérieux qui d’eux-mêmes témoignent de notre foi.

Alors nous avancerons et nous approcherons chaque jour plus près de Dieu. L’amour grandissant, la foi augmentera, nous ferons tout en accord avec Dieu, heureux de nous entendre répéter : “Va, ta foi t’a sauvé.”

Extraits de “sur les pas du Ressuscité”

- **“Don de soi”, p. 109**

“Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous et le serviteur de tous”.

Qui de nous, une fois dans sa vie, n’a désiré être le premier, celui qui aime le plus Jésus, en lui demandant : “Donne-moi de t’aimer comme personne ne t’a jamais aimé”.

Pour y parvenir, nous devons nous mettre à la dernière place, au service de tous, toujours prêts à aimer. Aimer est la façon d’atteindre la première place. C’est ce qu’enseigne l’Evangile à chaque chrétien. Notre choix premier, en fait, est celui de Dieu, Dieu Amour.

“Dieu est Amour veut dire qu’il se communique lui-même (...) Il est don total de soi. Cette communication de soi est sa nature, sa loi vitale. Il n’existe qu’en se donnant et le don est sa vie. L’Être divin est Un, cependant il n’est pas seul. La vie divine est et ne peut être qu’une société de personnes.”

En effet, Dieu est Un et Trinité de personnes. Comme l'Amour est la vie de Dieu, il doit être notre vie à nous aussi. Et lorsqu'on aime, on ne reste pas seul, car l'amour engendre la vie. Ainsi nous sommes chrétiens. L'amour nous fait être.

Nous existons non seulement par amour, mais parce que nous aimons. Si nous n'aimons pas, chaque fois que nous n'aimons pas, nous n'existons pas en tant que chrétiens.

Nous devons donc être amour et vivre cet amour entre nous, comme Dieu le vit au sein de la Trinité. C'est la seule chose que Dieu nous demande : être don de nous-mêmes aux autres.

Mais Dieu n'est pas seulement Amour en lui-même, mais au-dehors de lui (il nous a aimés et a envoyé son fils pour nous). Nous aussi, comme lui, nous devons être don de nous-mêmes envers ceux qui ne sont pas dans l'Eglise; ceux qui sont séparés de nous par l'indifférence, par des blessures séculaires, par la culture ou la religion.

Nous devons nous occuper de ceux qui sont "au-dehors", de ceux qui ne sont pas encore "à la maison". Et pour en prendre soin, nous devons nous donner, nous mettre à la dernière place, nous devons aimer.

Là encore nous ne serons pas seuls. Le don de soi appelle le don, et attire les cœurs à Dieu. (...)

Si nous sommes don de nous-mêmes à chaque instant envers tous, surtout les plus lointains, nous construirons l'unité, nous la ferons croître, nous la rendrons plus proche.

- Le ressort, p. 97 :

Ainsi vous serez vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur ceux qui font la volonté de Dieu comme sur ceux qui ne la font pas (Mt 4,45 et Lc 6,35).

Je me suis demandé : est-ce que j'aime de la même manière les bons et les méchants ? Ai-je le même comportement envers chacun d'eux ? Est-ce que je prie avec le même amour pour ceux qui aiment Dieu, et donc qui m'aiment aussi, et pour ceux qui se trouvent loin de lui et de ses commandements ? (...)

J'ai compris une fois de plus la grandeur de notre "petite histoire" : avoir choisi Dieu Amour, l'aimer, accomplir pour cela sa volonté qui est d'aimer, nous aimer les uns les autres... Cela m'est apparu

comme une réactualisation, une redécouverte du christianisme.

Et j'ai mieux compris pourquoi, lorsque, jeunes encore, en annonçant notre idéal dans diverses villes d'Italie, la réaction des prêtres, des évêques, de ceux qui avaient une connaissance plus approfondie de notre religion, était de dire : "Mais c'est le christianisme ! Ce n'est rien d'autre que le christianisme !"

Oui, nous devons être reconnaissants envers l'Esprit Saint : par don de cet idéal, il ne nous a offert rien de plus, mais rien de moins qu'une nouvelle compréhension de notre religion, qui, fondamentalement, n'est qu'Amour. (...)

Notre foi est une foi en Dieu Amour; mais elle n'est pas seulement conviction, simple adhésion à cette vérité. Elle implique l'immersion de tout notre être dans l'amour de Dieu.

La phrase : "Et nous avons cru à l'amour", qui a caractérisé la vie des premières focolarines et doit encore marquer la nôtre aujourd'hui, n'est pas seulement une question de foi, mais de charité; Si nous croyons que Dieu est Amour, nous devons aimer, nous aimer les uns les autres.

Il est inconcevable qu'un chrétien n'ait pas ce dynamisme, cette charge d'amour au cœur. Une montre mécanique non remontée, ne peut pas fonctionner. Elle n'a plus de raison d'être. De même un chrétien qui ne serait pas toujours tendu à aimer ne mériterait pas le nom de chrétien.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer :

- Le risque de la parole, p. 83 :

Pour aimer, nous devons d'abord "nous faire un" avec notre prochain en tout excepté le péché. Cela ne devrait pas cependant devenir un prétexte nous empêchant de prendre le risque de la parole. Ne confondons pas véritable et fausse prudence en nous enlisant dans un silence peu souhaitable.

Jésus se faisait un avec tous, changeait l'eau en vin, multipliait les pains, apaisait la tempête, guérissait les malades et ressuscitait les morts. En même temps, il parlait. Et comme il parlait ! Sa parole attirait l'amour mais aussi la haine.

Il en sera de même pour nous, nous n'avons pas à nous taire pour autant.

Écoutons bien la voix intérieure qui nous guide. Elle nous donnera des possibilités toujours nouvelles pour communiquer notre don, à temps et à contretemps, comme nous y exhorte l'apôtre Paul.